**De plus en plus de couples mariés font maison à part**

Tatiana Chadenat | Le 15 décembre 2015, le figaro Madame

Un homme, une femme, un couple mais chacun sa maison. Près de 200.000 personnes mariées ne vivent pas sous le même toit. Un cinquième d'entre eux sont pacsés ou mariés selon les dernières données de l'Insee (1). Par nécessité ou par choix, pour garder son indépendance ou éviter les tourments de la recomposition lorsque les enfants sont encore petits. Décryptage.

Ils étaient tous deux [divorcés](http://madame.lefigaro.fr/tag/divorce) et peut-être échaudés. Alors depuis trois ans, Julie, 50 ans, et Guillaume, 52 ans, ont choisi de vivre dans deux appartements différents. À quelques rues l’un de l’autre. « Nous avons chacun des enfants », explique-t-elle. « Mais les miens, beaucoup plus jeunes, sont encore chez moi, et lui ne veut pas que nous emménagions ensemble pour cette raison ». Julie aurait certes préféré une union plus conventionnelle mais entre la séparation ou un genre nouveau de vie conjugale, elle préfère innover.

Cette nouvelle forme d’union porte désormais un nom. « LAT » pour *living apart together*(vivre ensemble séparément), ou « CNC » pour couples non-cohabitants. Bien sûr, le phénomène n'est pas inédit. Les modèles célèbres - Françoise Hardy et Jacques Dutronc, Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre ou encore Gérard Oury et Michèle Morgan – ont contribué à démocratiser l’idée que l’on pouvait être ensemble tout en vivant chacun chez soi. Dans l’imaginaire collectif pourtant, cette manière de vivre à deux, qui a été longtemps portée en étendard par [Tim Burton et son ancienne muse](http://madame.lefigaro.fr/celebrites/helena-bonham-carter-et-tim-burton-se-sont-separes-241214-93542) et compagne Helena Bonham Carter, demeure extravagante, à l’image des films du cinéaste. Mais le phénomène évolue en France où l’union libre progresse chez les jeunes et chez les personnes divorcées qui maintiennent leur résidence séparée lorsqu’ils retombent [amoureux](http://madame.lefigaro.fr/tag/amour). En 2011, les personnes vivant en couple non cohabitant étaient plus d'1,3 million, dont 15% de personnes mariées, 2% de pacsés et 83% en union libre, selon les données de l'Insee publiées mercredi (1).

**Une non-cohabitation vécue comme une respiration**

Vivre seul est un vrai luxe

Parmi ces couples, beaucoup se voient contraints de s'aimer à distance pour des motifs professionnels. Mais certains souhaitent cette vie plus indépendante, avec l'idée qu'elle est essentielle pour maintenir le charme de leur union. « Certains couples non-cohabitants durent parce qu’ils ne sont pas ensemble », analyse Serge Chaumier, sociologue et auteur de *L’amour fissionnel* (Éd. Fayard, 2004). « Vivre séparément permet à l’amour de rester toujours au centre de la relation, de préserver l’envie de se voir, sans contrainte du quotidien ni aucune obligation. Passer la nuit ensemble reste toujours un choix finalement », soutient Irène, 40 ans. Après plusieurs années passées avec Serge son nouveau conjoint, elle considère que pouvoir être ensemble mais parfois seule est « un vrai luxe ». À eux deux, ils représentent la majorité des couples « LAT », celle des divorcés avec enfants. Car en pratique il est difficile de conjuguer la nouvelle union, l’éducation des enfants, et les anciens conjoints. La recomposition peut s'avérer périlleuse et parfois, mettre à l'épreuve le nouvel élan amoureux. « Si l’on ne vit pas ensemble aujourd’hui, c’est pour des raisons organisationnelles et parce qu’on ne veut pas interférer dans l’éducation de nos enfants respectifs », raconte Irène pour laquelle une grande question demeure : « Qu’est-ce qui se passera quand les enfants seront grands ? » Comme la plupart des couples non-cohabitants, ils ne sont pas mariés mais envisagent le Pacs.

Eux, n’ont pas besoin de justifier leur choix aux yeux des autres. Mais beaucoup de ces couples se voient décriés par leur entourage, qui voit l'absence de vie commune comme un manque d'amour ou le signe d'une incompatibilité. En réalité, pour ceux qui l'ont choisie, la vie sous deux toits n'est pas une souffrance mais une « respiration » assure le sociologue Serge Chaumier. « Une opportunité d’affirmer son individualité sans l’autre, poursuit-il. Il y a aujourd’hui une remise en question du modèle fusionnel des années 1960 où tout devait être partagé. Chaque individu peut vouloir une histoire propre et un espace séparé. Il y a dès lors, trois histoires, celles des deux conjoints et celle du couple. Parfois même une quatrième, avec l’arrivée d’un enfant », décrypte encore le sociologue. Marion et Bernard, heureux depuis des années entre Bruxelles et Paris, ont même décidé de faire un enfant ainsi. Sans trop savoir s'ils abandonneront ce mode de vie de nomade chic. Et s'ils sont chaque jour plus nombreux à souhaiter vivre séparément, cette existence un peu bohème exige une certaine aisance financière qui limite sa concrétisation en ces temps de crise.

*(1) Insee Références « Couples et familles » (édition 2015).*